

mont s'admettre dans les jardins légumiers ou fleuristes; la taille les restreint à des dimensions qui, n'empêchant pas d'autres cultures, permet de multiplier les variétés, les met à notre portée pour une foule d'observations intéressantes, et, lorsqu'elle est bien faite, hâte et assure la fructification.

PRINCIPES DE LA TAILLE NOUVELLE.

LES principes sur lesquels se fonde la méthode nouvelle étaient connus avant Lelieur, mais négligés; il les a remis en lumière et même modifiés, à ce qu'il nous semble, d'une manière heureuse. Nous donnons à sa méthode le nom de *taille nouvelle*, parce qu'elle se fonde, du moins pour les arbres à pépins, sur les principes rejetés en partie par les anciennes tailles. Sans doute en obtenait déjà de bons résultats par les méthodes anciennes suivies avec intelligence; mais nous pensons que la méthode nouvelle serait plus fructifiante.

Arrivons à ses procédés.

La principale difficulté des tailles en pyramides et en espaliers des arbres à noyaux ou à pépins consiste à produire et à maintenir la vigueur qui tend sans cesse à s'affaiblir dans les parties inférieures de l'arbre, et à l'amortir dans les parties supérieures, où elle tend toujours à se porter; il y a là une loi naturelle qu'il faut faire plier à nos convenances, ce qui n'est pas sans difficulté. Lelieur emploie pour y parvenir un double moyen: le pincement pour toutes les variétés de fruits, pour ceux à noyaux comme pour ceux à pépins, et la taille en couronne pour les fruits à pépins.

PINCEMENT.

Le pincement, rejeté par Shabol, Thouin et même Butret, était l'un des anciens principes de taille admis bien antérieurement aux procédés de taille de Montreuil. Lelieur cite de nombreux auteurs qui l'ont conseillé avant La Quintinie, qui l'emploie lui-même comme très-utile; la méthode nouvelle l'a rappelé très-judicieusement à son aide. Il demande, il est vrai, pour sa mise en pratique, de l'assiduité, de la surveillance; mais aussi il conserve aux arbres, pendant le cours de la saison, la forme qu'on veut leur imposer, diminue par conséquent le travail de la taille, aide puissamment à maintenir l'équilibre entre les parties symétriques de l'arbre, à refouler la sève dans le bas et dans toutes les portions qui en ont besoin, et enfin sert à transformer en branches utiles des pousses qui,

abandonnés à elles-mêmes, auraient donné par la suite beaucoup d'embaras et détruit tout équilibre.

Et puis, il faut encore le dire, la méthode nouvelle en fait tout autrement usage que ses devanciers. La Quintinie pince à la fin de mai les bourgeons de 7 à 9 pouces de long, il les réduit à 2 ou 3 yeux déjà formés; ces yeux laissés repoussent presque immédiatement, et on est forcé de renouveler le pincement à la fin de la première sève. La méthode nouvelle pince les bourgeons, grands de 6 à 8 lignes, avant que les yeux soient formés; la végétation s'arrête sur le bourgeon pincé, les yeux s'y forment lentement et se disposent par là plus naturellement à la fructification; il s'est alors dépensé peu de sève utile, la sève est plus efficacement refoulée dans les branches qui en ont besoin. Lelieur, en outre, en pincant, comprime entre ses doigts la portion de pousse qu'il conserve; le bourgeon comprimé forme plus tard encore des yeux affaiblis, qui par suite sont plus disposés à donner du fruit: il laisse entiers les bourgeons qu'il juge nécessaire à la forme de l'arbre; et plus tard, si ces bourgeons conservés prennent trop de vigueur, il les pince à leur tour, mais à plus de longueur, pour les contenir. La pratique du pincement, dans la méthode nouvelle, nous semble donc plus rationnelle que dans La Quintinie.

Toutefois, le pincement ne suffirait pas toujours pour amener à fruit des arbres grands et vigoureux: nous avons vu cette opération, appliquée à des poiriers déjà âgés, en espaliers et en mi-vent, refouler trop puissamment la sève dans le corps de l'arbre, et faire développer, dans l'année même et l'année suivante, en branches à bois, les lambourdes et les boutons à fruits. M. Gaudry, que nous avons déjà cité, conseille dans ce cas de laisser échapper, pendant le cours de la saison, les bourgeons du haut de son arbre, et de les casser au mois de juillet, à 2 ou 3 feuilles; il a, par ce moyen, réussi à amener à fruit des poiriers vigoureux en gobelet, tandis que son voisin, en pincant à plusieurs reprises, pendant tout le cours de la saison, des arbres de même vigueur et forme, ne réussissait qu'à faire mettre à bois leurs branches à fruits. Ainsi, le pincement sur les arbres à pépins doit être modéré et précoce; on le borne aux bourgeons mal placés, aux gourmands qui emportent l'arbre, et au premier ou aux deux premiers bourgeons au-dessous du terminal. Il en est de même de l'ébourgeon-